



# DOSSIER DE PRESSE

## WANG CHIA-MING



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



## WANG CHIA-MING

### *Dear Life*

Conception et mise en scène, **Wang Chia-Ming**

Avec Fa, Wang Chuan, An Yuan-Liang, Yu Pei-Zhen, Huang Chiao-Wei, Li Ming-Chen, Gwen Yao, Chang Jimmy, Chen Wu-Kang, Huang Pei-Shu, Sunny Yang, Lai Wen-Chun

Musique, Blaire Ko, Lin Fang-Yi

Percussionnistes, Yu Rho-Mei, Kao Chen-Yin, Wu Kang-Chiu // Lumières, Wang Tien-Hung

Décors, Huang I-Ju

Costumes, Chin Ping-Ping

Production Shakespeare's Wild Sisters Group (Taipei) ; National Theater & Concert Hall (Taipei)  
Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'ONDA //  
Spectacle créé le 23 mars 2018 au National Theater & Concert Hall (Taipei) dans le cadre du  
Taiwan International Festival of Arts



**Le metteur en scène taïwanais Wang Chia-Ming s'inspire de l'auteure canadienne, Alice Munro, Prix Nobel de littérature en 2013, dont l'écriture intime interpelle depuis des décennies par son acuité du presque rien. L'Extrême-Orient vient alors épouser les paysages sylvestres nord-américains et donne chair à une fresque haute en couleur.**

Quatre nouvelles sont présentées successivement sur le plateau sans lien et sans rupture. Ce sont principalement des histoires de femmes dont les vies basculent soudain à la suite d'un hasard, d'une envie pressante ou d'un mensonge anodin. Elles s'éclipsent et disparaissent ou, parfois, se résignent à rentrer à la maison, mais ce qu'elles emportent toujours avec elles, dans ces quartiers de Taipei, c'est le goût de l'inconnu. *Dear Life* dissèque ces destins ordinaires comme on fouille au fond d'un vieux sac de voyage pour débusquer leurs secrets inavouables et leurs émotions perdues. Sur scène, tous se débattent généreusement avec ces micro-renversements, les blessures, les espoirs, et tissent un fil d'intrigues qui ne cessent de bifurquer comme pour mieux révéler l'impermanence de nos vies. Le metteur en scène, membre du collectif Shakespeare's Wild Sisters Group, travaille dans cette nouvelle création sur la distanciation du temps avec un sens du rythme quasi-cinématographique et se détache avec respect des nouvelles éponymes pour proposer un voyage intérieur, dépaysant sans être exotique.

#### MAISON DES ARTS CRÉTEIL

Jeu. 28 au sam. 30 novembre 20h

-----

25€ et 30€ / Abonnement 20€

Durée : 2h

Spectacle en mandarin surtitré en français

#### Date de tournée :

Next Festival, Le Phenix, scene national Valenciennes - 4 décembre 2019

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### Maison des Arts Créteil

MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Valentine Arnaud

01 40 33 79 13

remi@myra.fr, yannick@myra.fr, valentine@myra.fr

# ENTRETIEN

## Wang Chia-Ming

**Quel est votre lien avec l'écriture très particulière d'Alice Munro ?**

**Wang Chia-Ming :** L'argument initial du projet est de s'interroger sur comment raconter quatre vies sur scène en deux heures. J'ai eu envie de lire beaucoup de nouvelles et regarder des courts-métrages pour analyser les différentes stratégies narratives de ces œuvres contraintes par la durée, et je suis tombé sur Alice Munro un peu par hasard. Au début de ma lecture, je n'arrivais pas à aller au bout de ses livres, j'ai abandonné et je me suis concentré sur d'autres auteurs. Plus tard, j'ai découvert l'une de ses interviews où le journaliste lui demandait : « Pour quelle raison écrivez-vous toujours sur des petites villes ? ». Elle avait répondu : « ces petites gens sont les miniatures de la société », et c'était précisément ce sur quoi j'avais envie de travailler. J'ai alors essayé d'imiter ses techniques d'écriture en tentant de les transformer en matériau dramaturgique, et j'ai ainsi commencé à faire l'expérience de son monde. Pour moi, la création ne consiste pas à travailler sur des projets que j'aime généralement ou que je comprends, mais représente une opportunité pour dialoguer avec moi-même ou pour creuser des aspects qui demeurent obscurs même durant le processus de création. Le travail d'Alice Munro attirait cette part de moi qui m'était encore inconnue. C'était comme prendre un pari. Je crois profondément à l'existence de l'autre au sein de moi-même.

**Comment est venu votre désir d'adapter au théâtre ses nouvelles ? Y a-t-il d'autres œuvres qui ont également influencé ce travail ?**

**Wang Chia-Ming :** Au début, ce n'était pas tant les mots d'Alice Munro qui m'ont intéressé que l'expérience du temps au théâtre. Cela vient de mon précédent projet *Blood and Rose Ensemble*, qui mélangeait la trilogie d'*Henry VI* et *Richard III*. L'histoire de la Guerre des Roses, qui a duré plus d'un siècle était racontée en 120 minutes et finissait par une longue minute de silence, comme pour faire sentir plus fort la densité du temps en perspective d'une pièce de plus de deux heures.

Le théâtre est un espace où l'on peut concrètement expérimenter la durée et les multiples strates qui composent le temps. Le temps est bien plus qu'un élément du temps : les rebondissements de l'intrigue, le traitement du rythme, l'attente du climax, l'émerveillement devant les images, l'étonnement du surgissement des sons, la pensée critique, l'embellissement des émotions... tout cela peut influencer l'expérience que chacun fait de cette matière temporelle.

Alice Munro est souvent surnommée la Tchekhov canadienne. Pourtant, son style d'écriture est plutôt nonchalant alors que celui de Tchekhov est plutôt cru, mais les sentiments et les intrigues derrière les mots peuvent être très élaborés. Généralement elle choisit de ne pas donner trop de précisions autour du nœud dramatique mais accentue plutôt les détails précis sur l'environnement et les objets. Pendant la lecture, toutes ces délicates particules chimiques se mélangent lentement et progressivement et se transforment en un tout cohérent dans l'esprit des lecteurs. Elle m'a appris l'importance du choix.

Par ailleurs, durant ce temps de création, je me suis souvenu des poésies des dynasties Tang et Song que j'avais étudiées plus jeune. Ces poèmes décrivaient généralement des paysages

ou des objets et ne mentionnaient jamais directement des émotions ou des sentiments précis mais laissaient beaucoup de place à l'imagination ou à la réflexion par l'émotion.

C'est pourquoi je me consacre délibérément à décrire, à large échelle, les paysages ou les objets.

**Quel est le fil directeur entre les quatre nouvelles que vous avez choisi de mettre en scène ? Comment sont-elles liées sur le plateau ?**

**Wang Chia-Ming :** Les quatre histoires sont liées par une structure similaire aux quatre mouvements d'une symphonie, chaque histoire étant menée par un personnage féminin. Les quatre récits ont quatre temporalités différentes, une menée par trois époux, une autre qui dure tout un après-midi, une troisième qui ne dure que le temps de quelques chansons et souvenirs de différentes étapes d'une vie et une autre histoire encore se déroule dans une localité précise : Taoyuan (municipalité spéciale de Taïwan). L'entrelacement de différentes expériences du temps dans chaque mouvement est renforcé. La topologie, le climat, l'histoire, la culture, produisent différentes textures théâtrales. Par exemple, rivières, étangs, montagnes enneigées, ou petites villes aux nappes phréatiques polluées par des usines américaines, tout cela va influencer le rythme, la vitesse, les techniques dramatiques, et même la stratégie littéraire, par la création de multiples images. La similarité entre les histoires réside aussi dans les changements indicibles ayant marqué les différents environnements. L'enchevêtrement intime entre les familles et les individus est ambigu, impossible à discerner et indescriptible.

**Comment ces histoires qui se déroulent au Canada peuvent-elles résonner à Taïwan ? Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs sur l'appropriation de cet univers ?**

**Wang Chia-Ming :** Vous pouvez ressentir l'essence d'une œuvre, même si vous n'avez jamais vécu dans son environnement, grâce notamment à l'illusion que produit le langage. Comment une nouvelle écrite par Alice Munro, une auteure canadienne décrivant une petite localité peut-elle émouvoir des lecteurs à Taïwan ? Alors même qu'un auteur local, écrivant sur des événements locaux, ne touchera peut-être personne... Ou prenez les pièces étrangères de Shakespeare ou de Tchekhov, ou de la poésie ancienne, par exemple, pourquoi des Taïwanais d'aujourd'hui éprouveraient-ils à leur égard de réels sentiments ? Les classiques de chaque culture deviennent parfois trop lisibles, plus suffisamment ambigus, si bien que le charme et l'intérêt d'assister à une représentation se perd.

Les acteurs se sont connectés avec ces mots très simplement et faire théâtre ensemble avec cette matière s'est fait pendant les répétitions de façon évidente.

Paradoxalement, nous avons du aussi nous attacher au langage. Il s'agit d'établir un système de dynamique théâtrale (ou un système construit sur le format particulier d'une nouvelle), sans le réduire aux dichotomies simplificatrices des distinctions vérité/mensonge, ancien/moderne, étranger/familier.

## BIOGRAPHIE

***Faire une grande forme théâtrale sur une matière textuelle qui ne parle que de l'intime n'est-ce pas antinomique ? Comment préserver cette fragilité et cette subtilité ?***

**Wang Chia-Ming** : C'est exactement le défi que je me suis lancé au début de ce travail, l'idée de créer de petites interactions intimes sur une grande scène. Beaucoup de paradoxes sont des sentiments induits par un langage de la post-imagination, il n'y a rien de rationnel dans cela. Beaucoup de contradictions, d'objets ou même de personnes décrites comme paradoxales sont souvent source de rigidité, obstruant la pensée et l'action et provoquant l'inertie. Le travail se fonde dans le cours du temps et continue jusqu'au « maximum momentum », nous dépassant nous-mêmes. La sonorité des mots, la densité de la musique, le contraste des changements d'espaces, la musicalité des blocages sont comme la confrontation de plusieurs notes en musique. L'idée n'est pas d'être identifié individuellement pour être reconnu, mais de se sentir partie prenante du rythme global de l'histoire. Ces notes sont aussi les différentes formes de jeu des acteurs, la densité fluctuante du langage ou la chorégraphie des mouvements et des accessoires. Une symphonie fragile et subtile donc !

***Est-ce que le temps est le personnage principal de votre adaptation de Dear Life ?***

**Wang Chia-Ming** : J'ai commencé à créer ce projet autour de l'idée du « temps ». En lisant les nouvelles d'Alice Munro, j'ai vraiment ressenti ses sentiments par rapport au temps comme différentes pulsations. Bien sûr, le concept de temps est abstrait. La question de son expérience, par des personnes et au cours des événements concrets au sein d'une histoire, est une interrogation fondamentale. Au théâtre, travailler sur le concret est un enjeu précis et délicat, par exemple, comment le temps physiquement vécu est-il décrit comme un événement ? Comment cette durée est-elle traduite par des conversations, des scénarios ou la densité de langue d'un monologue ? Quelle est la durée du temps dans cette histoire précise ? Sur la rivière du temps, où les affluents convergent-ils ? Au coin, en arrivant à l'estuaire ?

La saison est un temps, l'âge est un temps, les cendres sont du temps, les trams et les taxis sont différentes incarnations du temps. Pour moi, *Dear Life* est comme la transformation de tous les matériaux sonores et visuels sur un plan à une seule dimension, un travail coloré par le temps.

**Propos recueillis par Marie Sorbier, avril 2019**

**Wang Chia-Ming**, fondateur et directeur du Shakespeare's Wild Sisters Group, travaille dans le champ du théâtre expérimental depuis de nombreuses années. Dans ses créations, Wang Chia-Ming opère la fusion entre tradition et innovation, culture populaire et avant-garde, tout en expérimentant de nouvelles formes d'expression, grâce à ses collaborations avec des artistes de disciplines diverses.

Privilégiant l'espace vide et l'usage de la voix, son théâtre se tisse aux confins des conditions de possibilité du théâtre, qu'il explore et interroge.

Il est distingué aux Taishin Arts Awards à deux reprises : il reçoit le premier prix pour les arts de la scène et le prix spécial du jury.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)